

## Retour sur la plage de la Malvarrosa avec SOROLLA et BLASCO IBÁÑEZ

Chers Amis,

Roland Courtot n'en finit pas de rêver autour de la magnifique exposition présentée actuellement à l'Hôtel de Caumont. Comme on le comprend ! Entre Méditerranée et Atlantique, femmes élégantes sur la plage de Biarritz et enfants au naturel dans les vagues à Valencia, le soleil, le vent et la mer éclaboussent des toiles saturées de lumière.

« *L'évocation simultanée du sentiment et du décor* », comme dans les *Baigneuses au soleil* (1908) contemporaines de Déodat de Séverac, « *Sorte de vision païenne, image de beaux corps nus, ruisselants dans l'air marin et baignés de lumière méditerranéenne* » (Alfred Cortot).

### Baigneuses au soleil "Souvenir de Banyuls-sur-Mer"

Sorolla, c'est le compagnon idéal du retour à la vie. Il faut voir les visages radieux de ceux qui sortent de l'exposition !



Et notre ami Roland d'introduire, dans sa réflexion autour du halage de la barque par les bœufs au retour de la pêche, Vicente Blasco Ibáñez, l'auteur d'*Arènes sanglantes*, pour une magnifique description de la manœuvre de cette *Pesca del bou* qui n'a pas fini de nous fasciner.



Joaquin Sorolla et Vicente Blasco Ibañez

Olivier Braux, Aix, le 21 juillet 2020

## **Retour sur la plage de la Malvarrosa avec SOROLLA et BLASCO IBÁÑEZ**

Une relecture du tableau de Joaquin Sorolla, *La pesca del bou*, m'oblige à corriger la courte description que j'en ai faite dans un précédent envoi.

« 3 hommes dans un bateau ? Non 5 ! 2 dans la barque, un pour tenir l'écoute de la voile et l'orienter vent arrière pour qu'elle pousse le bateau à terre, l'autre debout avec une grande perche pour tenir le bateau stable. 3 côté proue : un à bâbord qui commande l'attelage juché à cheval sur l'encolure du bœuf de gauche (et tourné vers l'arrière pour surveiller la barque!), une main sur le guide du joug et l'autre tenant un bâton pour stimuler les bêtes ; un autre à tribord qui placera un énorme patin de bois sous la quille pour que le bateau glisse encore lorsqu'il arrive sur le sable ; enfin un dernier (en grande partie masqué par le précédent) qui guide la proue (?)... et les deux bœufs sous le joug arcboutés dans l'eau jusqu'au poitrail... (Au nord du port de Valence, les pêcheurs qu'on voit ici habitaient certainement, en arrière de la plage, le quartier du Cabañal) »

### **Isaac Albéniz/IBERIA/El Puerto/Alicia de Larrocha**

**(La joie de vivre, les éclats de lumière, les éclaboussures de l'eau tourbillonnent dans le déhanchement et l'allégresse d'un *polo* andalou, une chanson dansée, frappée, martelée. Mais attention aux caresses et aux langueurs de la partie médiane ! Alicia de Larrocha fait tourner cette humoresque passionnée et rêveuse.)**

J'en profite pour retrouver le peintre sur sa plage valencienne préférée. Il y a souvent peint des enfants qui se baignaient nus : il s'agit des pensionnaires d'un orphelinat pour qui les bains de mer étaient considérés à son époque comme une forme de prophylaxie. Il y venait suffisamment souvent pour s'y faire aménager une sorte de guérite de laquelle il pouvait peindre à sa guise sans être trop importuné par les curieux qui fréquentaient le bord de mer. Comme Paul Cézanne déposait des tableaux en cours dans une pièce louée au Château Noir, Sorolla pouvait laisser ses toiles dans la Casa dels Bous, la grande étable qui abritaient les bœufs nécessaires pour tirer les barques sur la plage au retour de la pêche (Ce bâtiment, qui existe toujours dans le Carrer dels Pescadors, en 3<sup>e</sup> ligne du quartier actuel de la plage, patrimoine historique de la ville, est prévu pour abriter un Musée Maritime).

Cela nous amène à un autre Valencien qu'il a pu y rencontrer et dont il est devenu l'ami : Blasco Ibañez, romancier, journaliste et homme politique, a consacré un de ses nombreux romans sociaux aux pêcheurs valenciens du quartier du Cabanyal, ceux qui justement pratiquaient la *pesca del bou*. *Flor de Mayo*, publié en 1894, a pris pour titre le nom d'une barque de « pêche au bœuf », « personnage » emblématique de l'œuvre...



« La playa estaba en reposo. La casa de los baus, donde rumiaban en sus establos los enormes bueyes para el arrastre de las barcas, alzaba su cuadrada mole con rojizo tejado y azules cuadrantes en sus paredes sobre las largas filas de barcas puestas en seco, que

formaban en la orilla una ciudad nómada con calles y encrucijadas; algo semejante a un campamento griego de la edad heroica, donde las trirremes puestas en seco servían de trincheras.

Los mástiles latinos, inclinados graciosamente hacia la proa con sus puntas gruesas y romas, formaban un bosque de lanzas; entrecruzábanse las embreadas cuerdas, como lianas y trepadoras de aquella selva de palos; bajo las gruesas velas caídas en las cubiertas, rebullía toda una población anfibia, al aire las rojizas piernas, con la gorra calada hasta las orejas, repasando las redes ó atizando el fogón, en el que burbujeaba el succulento caldo de pescado, y sobre la ardiente arena descansaban las ventradas quillas pintadas de blanco ó azul,

como panzas de monstruos marinos tendidos voluptuosamente bajo las caricias del sol.

« La plage était en repos. La maison des bœufs, où rumaient dans leurs étables les énormes bêtes qui tiraient les barques sur le sable, élevait sa façade carrée, couronnée d'une toiture rougeâtre et de quadrants bleus sur ses parois, au-dessus des longues files de barques tirés au sec, qui formaient sur le rivage une ville nomade, avec des rues et des croisements ; quelque chose semblable à un campement grec de l'époque héroïque, quand les trirèmes mises au sec servaient de retranchements.

Les mâts latins, qui inclinaient gracieusement vers la proue leurs pointes trapues et arrondies, formaient une forêt de lances ; les cordages goudronnés s'entrecroisaient comme les lianes et les plantes grimpantes de cette forêt de mâts ; sous les lourdes voiles tombées sur les ponts toute une population amphibie, les jambes rougissant à l'air, la casquette enfoncée jusqu'aux oreilles, s'agitait pour réparer les filets ou attiser le foyer sur lequel bouillait le succulent plat de poisson, et sur le sable brûlant les quilles ventruées, blanches ou bleues, étaient au repos, comme les panses de monstres marins voluptueusement étendus sous les caresses du soleil. »

(p.81-82 de la version en ligne : <https://archive.org/details/flordemayonovel00blas>)

Blasco Ibañez : *Flor de Mayo*, Valencia, 1894

### Isaac Albéniz/IBERIA/El Corpus en Sevilla/Larrocha

**(La puissance, la pesanteur de bœufs attelés de Sorolla et Blasco Ibañez tirant les barques sur la plage peuvent faire penser aux fortissimos écrasants qui scandent les processions de cette Fête-Dieu à Séville. Une succession d'images sonores d'une ampleur inouïe – ffff et « plus fort encore si possible » ! – à laquelle il faut le rayonnement, les couleurs et le respect du texte de l'insurpassable Alicia de Larrocha.)**

Ce dernier, écrivain naturaliste et homme politique républicain militant (qu'on pourrait comparer à Emile Zola à l'échelle valencienne) a dû fuir l'Espagne de Primo de Rivera en 1925 et s'exiler en France sur la Côte d'Azur, à Menton, où il continua à écrire des nouvelles inspirées de la nouvelle société environnante. Il mourut en 1928 dans la villa Fontanarosa aménagée comme son jardin dans un goût sévillan : après avoir été vandalisé pendant la Seconde Guerre mondiale\*, l'ensemble est devenu propriété de la commune en 1970 et depuis monument classé, réhabilité et restauré.

\*Sa villa (Chalet de plage) de Valence connu le même sort que sa villa de Menton : livrée après la Guerre civile espagnole au Mouvement de la Jeunesse Phalangiste, elle fut progressivement dégradée puis abandonnée dans un état tel pendant la période franquiste, qu'elle dut finalement être détruite et reconstruite pour être transformée en Musée Blasco Ibañez (1980-1997)

[https://es.wikipedia.org/wiki/Casa-Museo\\_de\\_Blasco\\_Ibañez](https://es.wikipedia.org/wiki/Casa-Museo_de_Blasco_Ibañez)



La Casa dels Bous au temps de Sorolla



La même aujourd'hui sur Google earth

Roland Courtot

